Mythologie, Paris, 1627 - X [105]: De Protee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - X [105] : De Proteo

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - X [105] : De Proteo

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - X [105] : De Protee ☐

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 09 : De Prothee a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - X [105] : De Protee, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1362

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 1081-1082

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Protée</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 rore, & Palemon fussent commissur la garde des Nauchers; car d'autant que les vents soufflent sur la mer, principalement au leuer du Soleil, ils eurencle bruit de s'estre precipitez dans la mer,

Explication Morale.

Pour exhorter les hommes à liberalité, ils ont proposé l'exemple d'Ino laquelle combien qu'elle ait enduré beaucoup de maux & de dangers pour ses bien-faits enuers Bacchus, toutefois elle sut en fin tres-heureuse, car à ceux qui sont bien, Dieu conuertit leurs miseres en heur & felicité.

De Neree.

L'es choses, mais sur tout és nauigations, à cause des dagers qu'encourent ceux qui voyagent sur mer, ils ont dict que Neree, c'est à dire,
l'experience & adresse de nauiger, estoit sils de l'Ocean & de Tethys,
lequel Neree, d'autant que c'est le deuoir du sage de s'accommoder
à beaucoup de rencontres, estoit coustumier de se changer en diuerses formes. A sin donc que personne ne se cuidast soussir naufrage ou
perir plustost par vne disgrace de Dieu, que par sa propre ignorance,
ils ont sorgé ceste sabulosité touchant Neree & les Neres des. Car il
n'est pas question de blasmer la bonté de Dieu quand par son imprudence & temerité quelqu'un s'est exposé à des dangers desquels il ne
se peut sauver, veu que Dieu ne donne secours qu'aux sages & diligens, lors que les moyens & les sorces humaines leur desaillent.

De Protee.

Auantage remontrans que la vertu de prudence est necessaire pour la conscruation des estats & pour l'entretien d'amitié, ils ont introduit Protee, non seulement homme de bien, mais aussi se transmuant en telle forme qu'il vouloit, aussi bien que Neree. Et de faich, il est bien requis que le sage modere non seulement les troubles & mountemens de fon courage par railon & bon confeil, mais aussi qu'il accommode son esprit à tous euenemens & à tous rencontres, tant de faifons comme de perfonnes. Qui le peut faire, principalement en ce temps-cy, est habille homme. Mais quant à moy, iamais on ne m'estimera (telle est mon humeur) sage en cette espece de prudence, pource que mon genie ne me permet point de flatter personne, & ne puis pâtir ne symboliser auec vne quantité de marauts, garnemens & larrons, desquels le nombre n'est que trop grand. Toutefois iene blaime point celuy qui le peut faire lors que le temps &: la faifon le requiert, car il faut quelquefois rire auec les fols, l'estime que cette prudence est plus necessaire aux gouverneurs des places, &

ХХуу

1082 MYTHOLOGIE,

autres establis en charges publiques, qu'aux particuliers: parce que les premiers s'y doiuent accommoder pour seruir d'exemple; & les derniers, seulement entant que l'honnesteté le requiert. Ainti doncques ils vouloient enseigner qu'il faut sagement ceder au temps, & s'accommoder aux rencontres & aux personnes selon leur dignité.

De Caftor & Pollux.

Les Anciens ont eu telle creance de la Majesté de Dieu, presente pat tout, & par tout espandant sa vertu, qu'ils ont creu melinement ces stammes ches qui paroissent sur les antennes & hunes des vaisseaux voguans en mer, en temps de tourmente, ne se montrer point sans la volonté de Dieu, lesquelles, comme nous auons dict en son lieu, presagissent & denoncent aux Nauchers tantost une bonnace certaine, tantost une mott & naufrage ineuitable.

D' Aole.

A Eole a esté reueré comme Dieu, ou thresorier des vents & rempestes, non seulement pource que par l'observation des signes celestes il predisoit de loing les susons à venir; mais aussi parce qu'il sçauoit fort bien moderer sa cholore; & la dissimuler selon soccurence des affaires, quand le cas le requeroit; cat pour sçauoir ainsi diversisser ses humeurs, il sut nommé Æole. Outreplus ils croyoient fort bien que chose aucune ne se pouvoit passer de gouverneur; & suivant cette creance ils donnerent aux vents legers & volages yn Dieu & gouverneur particulier.

De Scylle & de Charibde.

ET pour abreger, les Anciens ont enseigné cette maxime qu'Ariftote escrit en ses Ethiques, que la vertu tient le milieu entre les
deux extremitez, desquelles s'une & l'autre est vicieuse. Car comme
ainsi soit que les Nauchers ayent à suyr d'un costé l'escueil de Scylle,
& de l'autre celuy de Charybdis, tres-dangereux monstres en la coste
de Sicile, & qu'il faille passer entre-deux, celuy se sauce d'eux qui ne
decline non plus vers l'un que vers l'autre. Et la vie humaine estant
comme une longue nauigation en laquelle se presente sans cesse une
infinité de dissicultez, & d'allechemens de diners monstres, il ne s'aut
ceder, ny aux trauerses, ny aux attraits, ains moderer les uns & les
autres: ioint que la vie de l'homme ne peut souffrir, ny une continuelle seuerité, ny une continuelle mollesse.